

**Herman Melville**

**Le vieux  
ZACK**

*Traduction de*  
**GUY CHAIN**



*finitude*  
MMVII

## **D'authentiques anecdotes à propos du « Vieux Zack »**

*par l'envoyé spécial du Yankee Doodle sur le front<sup>1</sup>*

Aujourd'hui, alors qu'on lit avec le plus grand intérêt tout ce qui concerne notre vieux héros, déjà si connu pour sa simplicité, et que des scribouillards sans scrupules colportent les histoires les plus absurdes afin d'éveiller la curiosité du public, le *Yankee Doodle* a estimé que rapporter quelques anecdotes et faits authentiques ne serait sans doute pas inutile pour ses nombreux lecteurs.

Ils ont été recueillis sur place, auprès des

sources les plus fiables et les plus respectables, (bien sûr nous faisons ici allusion aux faits et anecdotes et non à nos lecteurs, dont chacun sait qu'ils sont à la fois respectables et fiables) et nous avons toutes les raisons de croire que ces informations n'ont jamais été publiées auparavant.

Comme le *Yankee Doodle* était déterminé à avoir l'honneur de rapporter ces récits le premier, sachez que, avec notre légendaire esprit d'initiative et notre totale insouciance quant aux dépenses engagées lorsqu'il est question du divertissement de nos lecteurs, nous avons envoyé un correspondant sur le front dans le but express de recueillir, et de nous transmettre, tous les *on-dit*\* les plus incontestables ayant trait au vieux Zack. Et nous ne pouvons nous empêcher ici d'évoquer l'accueil flatteur que le vénérable héros lui-même réserva à notre éminent correspondant. Dès que le

---

\* En français dans le texte.

vallant Général fut informé de sa venue et de l'objet de sa visite, il enfourcha sur-le-champ sa célèbre monture et retourna au camp au triple galop, pour aller à sa rencontre. Le Général le mena ensuite à ses quartiers, où notre susdit correspondant est désormais installé comme l'un des membres de la famille.

En outre, notre confrère nous informe que le Général fut extrêmement satisfait d'apprendre la raison de cette visite, d'autant qu'il avait été fortement scandalisé par toutes ces affabulations le concernant qu'il avait pu lire dans les journaux. « Monsieur, dit-il en frappant de ses poings son postérieur (ce qu'il a coutume de faire quand il est très énervé), ils ont fait de moi un vrai crétin, là-bas, dans le Nord. Ces satanés journalistes mériteraient une belle raclée pour avoir colporté autant de mensonges, je vous le dis ». Ce ne fut pas la seule remarque que fit le vieux héros irascible. Mais comme nous ne souhaitons pas mettre l'accent sur l'une de ses petites faiblesses, à laquelle les

journaux ont déjà fait allusion (et qu'il partage avec le Général Jackson<sup>2</sup> et d'autres héros militaires) – à savoir, le fait de jurer comme un païen quand il est soumis à une violente émotion – nous n'en dirons pas davantage sur ce point. Il nous suffit de préciser que, après avoir laissé libre cours à sa colère contre ces journalistes du Nord qui fabriquent de toutes pièces leurs informations, le vieux héros a exprimé sa pleine satisfaction à l'idée de voir dorénavant ses faits et gestes les plus insignifiants fidèlement rapportés par un homme intègre. Il a aussi fait part de son intention de servir, autant que faire se peut, notre louable dessein – ainsi accorda-t-il immédiatement à notre correspondant le privilège d'utiliser comme écritoire sa boîte à munitions (sur laquelle toutes les célèbres dépêches du Général ont été rédigées) et lui proposa-t-il même d'affranchir à ses frais toutes les communications au *Yankee Doodle*.

Le vieux héros était si désireux de voir circuler à l'avenir uniquement d'authentiques anecdotes à son propos que, sans même une demande préalable de notre éminent correspondant, il rédigea un certificat destiné à être publié dans le *Yankee Doodle*. Ce document atteste que nos colonnes sont la seule source sûre où un public désireux d'en apprendre davantage sur le Général puisse trouver un aperçu exact de sa vie privée et de ses petites manies.

Nous avons placé ce certificat dans un cadre en cuivre provenant d'un obus de quarante-deux mexicain. Il occupe une place bien en vue dans nos bureaux, où on peut le voir de 9 heures du matin à 3 heures et demie de l'après-midi, tous les jours, sauf le dimanche.

Voici ce qu'il dit :

*Ceci pour certifier que le soussigné autorise par la présente M. Yankee Doodle à publier et diffuser toutes informations et anecdotes explicatives au sujet du soussigné, transmises comme telles à M. Yankee Doodle par le très respectable correspondant qui a été envoyé tout récemment au camp à cette fin.*

*Et le soussigné déclare par la présente que toutes autres informations et anecdotes qui pourraient être publiées dans toutes autres colonnes que celles du Yankee Doodle, ne seraient que des publications indignes et malveillantes, sans le moindre crédit, et fortement suspectées d'être une manœuvre cachée des ennemis du soussigné pour porter atteinte à sa réputation auprès du peuple des Etats-Unis en vue de le faire battre aux élections présidentielles, s'il s'y présentait.*

Général Z. TAYLOR,  
au camp de .....  
le 3 juin 1847.



Ceci pour servir de préambule aux récits qui suivent, consciencieusement numérotés, et dans l'ordre dans lequel ils nous sont envoyés.

## Première anecdote

On sait que sur le champ de bataille le héros de Palo Alto<sup>3</sup> est aussi glacial qu'un bol de punch. Son étonnante maîtrise de soi et son imperturbable sang-froid dans les moments de grands périls ne furent jamais plus patents que lors d'un petit incident qui eut lieu à Buena Vista<sup>4</sup>.

Un mortier mexicain était en pleine action devant les lignes américaines, lorsqu'un gros obus à la mèche sifflante, pesant dans les 100 kg, tomba juste aux pieds du vieux Zack

alors que celui-ci, avec son mépris du danger si caractéristique, était sur son cheval, bien en vue sur un tertre à découvert, entouré par plusieurs membres de son état-major. Considérant qu'il était par trop imprudent et superflu de rester immobiles et d'être mis en pièces, les officiers détalèrent sans demander leur reste pour se mettre hors de danger. Mais le vieux Zack ne bougea pas d'un pouce. « Soyez sans crainte, Messieurs, ce genre de trucs, ça pète pas toujours, leur fit-il remarquer calmement en se contentant de passer une jambe sur l'encolure de son cheval. Combien pariez-vous, Major Bliss<sup>5</sup>, que la mèche va s'éteindre avant d'avoir causé le moindre dégât ? »\* Tandis que le Major, à bonne

\* Nous citons les propres mots du vieil homme. S'ils montrent qu'il a fréquenté le lycée, il convient de rappeler que le vieux Zack n'a jamais décroché de diplôme universitaire, qu'il fut élevé dans un camp isolé et qu'il tire une certaine gloire de la simplicité et de l'absence d'ostentation de son langage. « Décrivez-moi, Monsieur, a-t-il dit à notre correspondant, décrivez-moi tel que je suis, pas de mots compliqués, pas de chichis, il est temps qu'on me connaisse sous mon vrai jour ».

distance, pointait sa longue-vue sur l'apparition sphérique, le vieux héros sortit calmement ses lorgnons, nettoya les verres en les frottant doucement contre sa cuisse et les fixa sur son nez. Puis il descendit de cheval, s'approcha de l'obus, se pencha et observa la mèche de près. Elle avait brûlé jusqu'à quelques millimètres de la charge explosive de l'obus, lorsque le vieux Zack la prenant entre son pouce et son index, la détacha. Il l'agita alors vers ses officiers consternés et les informa tranquillement que si l'un d'eux souhaitait fumer un cigare, il pouvait lui fournir du feu.

#### POST-SCRIPTUM A LA PREMIÈRE ANECDOTE :

Comme M. Barnum<sup>6</sup> passait par là au moment où nous ouvrons la lettre de notre correspondant, nous lui avons lu ce qui précède. Il s'empara immédiatement d'une plume et d'un peu d'encre pour écrire à l'une de ses relations militaires et lancer une recherche

urgente de l'obus susmentionné. Il demanda qu'on l'emballa avec précautions dans du coton avant de l'envoyer à son Musée dans les délais les plus brefs. Estimant cependant que les recherches pouvaient s'avérer vaines, M. Barnum donna également des ordres afin qu'un obus de dimensions identiques soit coulé dans l'une des fonderies de la ville. Cependant, nous avons de bonnes raisons de croire que ce dernier ne sera pas exposé et présenté comme le projectile original, à moins que celui-ci ne puisse être retrouvé.

## **Deuxième anecdote**

On a souvent vanté la simplicité du vieux Zack, digne de Cincinnatus<sup>7</sup>. Mais on sait peu, sans doute, qu'il lave lui-même son linge. Certains soirs tranquilles, une fois les tâches martiales achevées, on peut voir le vieil homme au ventre rebondi assis par terre devant sa tente, une bassine entre les jambes et les manches de sa chemise retroussées, laver bruyamment à grande eau ses vêtements dans la mousse de savon. Précisons que le